

FRIEDLANDER, LUMIÈRES ATEMPORELLES

IL EXCELLE DANS L'ART CINÉTIQUE ET SES SCULPTURES DE LUMIÈRE POSSÈDENT DES POUVOIRS HYPNOTIQUES. BRILLANT ET ORIGINAL, CET ANGLAIS EST ÉGALEMENT UN SCIENTIFIQUE FOU DE COSMOLOGIE.

De gauche à droite

>>> Dans sa maison à Londres, loin des regards, Paul Friedlander expérimente des pièces que le public n'a pas toujours l'occasion de voir. Ici, en 2004, ses imposantes créations ont changé d'échelle pour pouvoir tenir dans les mains. Toutes ces photos montrent la même sculpture, à quelques instants d'intervalle. Il suffit que l'artiste bouge légèrement pour provoquer des changements.

Photos Voravanna Tonkul.







>>> Gijón, Espagne (2004).

Les pièces de cette exposition ont dû être peintes et drapées de noir, du sol au plafond, afin d'accueillir des sculptures de 6 mètres de haut. Les visiteurs devaient emprunter une succession de salles de plus en plus sombres.



NC

>>> Friedlander dans son salon, à Londres.

« Je faisais auparavant des sculptures interactives. Les gens pouvaient intervenir et modifier le mouvement et les formes. Je ne le fais plus. Regarder intensément, c'est déjà une forme d'interaction. »

CONTACT

www.paulfriedlander.com

Bienvenue à la maison du chaos. » Le message est double. Primo, l'arrivée en avance n'a pas laissé aux hôtes le temps de se changer ni de débarrasser du plancher les jouets qui le jonchent. Secundo, il fait référence au mouvement qui a permis à Paul Friedlander de faire connaître ses sculptures cinétiques au grand public, en 1990. Il était alors à la tête d'un groupe d'artistes et de scientifiques qui exploraient la « théorie du chaos », prônant l'hypothèse selon laquelle il est toujours possible de rencontrer l'inattendu au milieu des phénomènes les plus ordonnés : le fameux « effet papillon », qu'affectionnent tant les météorologistes et les « systèmes déterministes » des mathématiciens.

Cela devient vite compliqué, mais autant s'y faire d'entrée : tout dans l'univers de Friedlander émane de la science avant de devenir art. Quant aux pouvoirs hypnotiques de ses sculptures, ils ne cachent rien de spirituel ou de mystique. L'homme a beau adopter un style vestimentaire hippie, apprendre la guitare « pour jouer du Bob Dylan » et « vivre ses moments les plus intenses dans la nature », son esprit se nourrit de choses rationnelles, de formules compliquées et d'une

LE MOUVEMENT ENCHANTEUR

Très tôt, Paul Friedlander s'est mis en quête d'appriivoiser le mouvement et les illusions d'optique – éléments essentiels de l'art cinétique. « *Le 3 D ne me suffisait pas. J'ai voulu quelque chose de réel, non pas solide mais translucide, fait de lumière et capable de se transformer.* » A force d'expérimentations, l'artiste a fait deux découvertes capitales : les propriétés chaotiques du fil tournoyant et la lumière « chromastrobique » (« *chromastrobic light* »), une lumière qui change de couleur si vite que l'œil ne peut le percevoir. Un grand nombre d'œuvres sont ainsi créées : un ou plusieurs fils tournoient entre deux miroirs et sont illuminés par une lumière chromastrobique. Résultat : des formes légères, imprévisibles et intrigantes, qui s'animent et se modifient. Alors la question que l'artiste nous pose nous apparaît dans sa redoutable simplicité : comment des formes si complexes peuvent-elle surgir d'éléments aussi simples ?



>>> *CanariasMediaFest, 2004. Festival International d'art et cultures digitaux, Las Palmas, Iles Canaries.*



>>> *Gijón, Espagne (2004).*

« *Malheureusement, il y avait une telle foule que le public a dû contempler les sculptures de derrière une barrière...* »

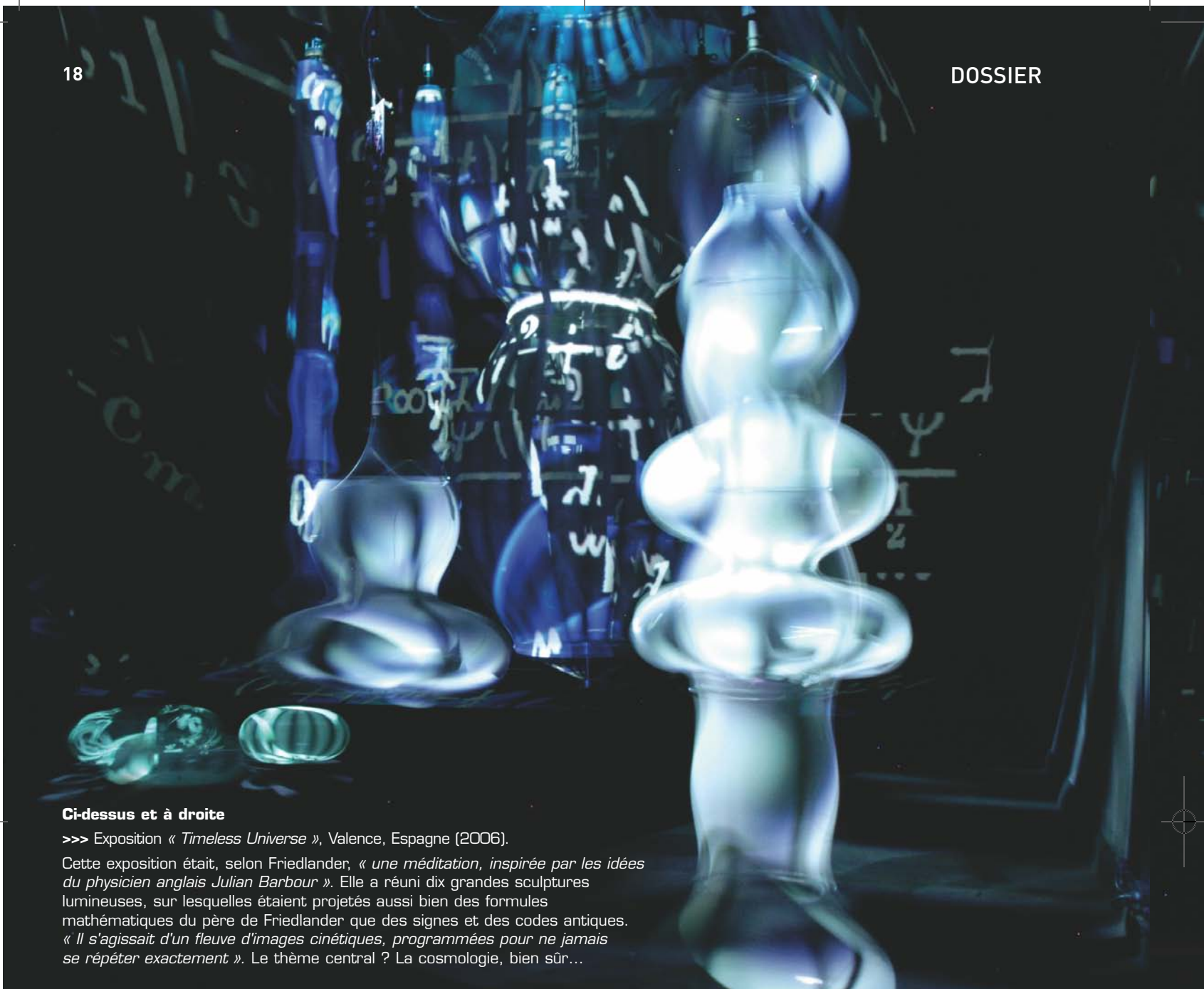
réflexion approfondie sur l'existence ou non du commencement du temps. « *J'ai toujours eu une idée précise des mouvements des années 60 et 70. J'étais attiré par les gens parce qu'ils me semblaient plus sensibles et plus humains que le reste de la population, mais mes convictions m'empêchaient d'adhérer à leurs démarches. Je n'étais pas du genre à aller me réaliser en Inde ou travailler dans une ferme biologique. Je crois que mon entourage, à l'époque, me voyait plutôt comme une sorte de physicien excentrique.* »

Après avoir abandonné le vaste atelier d'artiste de ses débuts au bord de la Tamise, il vit aujourd'hui dans un quartier résidentiel plutôt chic de Londres. Son espace de travail, qui ressemble étrangement à celui d'un menuisier, tient dans un coin du salon. Certes, un grand dégagement sous plafond jusqu'au deuxième étage lui permet de déployer des sculptures de 6 mètres de haut. Mais sinon, la maison est largement et joyeusement occupée au quotidien, notamment par sa fille cadette Natam, d'un an et demi, que Paul Friedlander élève avec sa compagne Voravanna, designer spécialisée dans les installations de lumière.

« *Un enfant a besoin de temps, de tolérance, de confiance et de certaines opportunités pour jouer et être créatif. Nous sommes contre les restrictions.* » Ses deux grands enfants, Naomi et Jack, d'une précédente union, ont bénéficié de la même éducation. Paul Friedlander aussi d'ailleurs, mais il garde des souvenirs mitigés de sa propre enfance.

ENFANT, IL RÊVE DE VOYAGE DANS L'ESPACE

Enfant précoce, il se sent très tôt « *différent des autres et du monde en général* ». « *A la maison, cela ne posait aucun problème, mes parents m'ont toujours compris et ont défendu mon droit à être différent. A l'école, en revanche, c'était très dur. Mes camarades de classe me trouvaient étrange, j'avais peu d'intérêts en commun avec eux. C'est là aussi que j'ai vécu mon premier conflit avec l'autorité : je refusais de participer à la prière matinale, cela n'avait aucun sens pour moi.* » Lui, s'évade dans la cosmologie, rêve d'étoiles et bâtit des vaisseaux spatiaux dans le jardin familial, à Cambridge. « *Mes rêves de voyages dans l'espace et les sciences physiques sont profondément ancrés en moi et ont inspiré toute ma vie.* » >>>



Ci-dessus et à droite

>>> Exposition « *Timeless Universe* », Valence, Espagne (2006).

Cette exposition était, selon Friedlander, « *une méditation, inspirée par les idées du physicien anglais Julian Barbour* ». Elle a réuni dix grandes sculptures lumineuses, sur lesquelles étaient projetés aussi bien des formules mathématiques du père de Friedlander que des signes et des codes antiques.

« *Il s'agissait d'un fleuve d'images cinétiques, programmées pour ne jamais se répéter exactement* ». Le thème central ? La cosmologie, bien sûr...

L'EFFET FRIEDLANDER

« *Avec le temps, j'ai découvert que les gens pouvaient avoir des réactions très fortes devant mes sculptures. Lors de ma dernière exposition, cet été à Valence, un groupe de jeunes autistes est venu. L'un des jeunes n'avait jamais parlé à ses parents auparavant. En pleine exposition pour la première fois, il s'est soudain adressé à sa mère. Ce sont des moments très forts. Je ne sais pas pourquoi mes œuvres provoquent de telles réactions et je suis bien loin d'y penser en les créant. Mais les voir en action, et regarder les gens les contempler, constitue pour moi une grande joie.* »

>>> Aîné d'une fratrie de trois, il est le seul à accompagner ses parents aux Etats-Unis, à l'âge de deux ans. Son père Gerard, brillant mathématicien, y est invité comme chercheur à l'université de New York. A son retour, effectué à bord du Queen Mary, Paul Friedlander est pleinement converti aux « *choses grandes et mécaniques* » telles qu'il les a découvertes outre-Atlantique. Rien d'étonnant donc que cette révélation l'amène à réaliser aujourd'hui d'importantes sculptures (jusqu'à 13 mètres à ce jour).

EN EXTASE DEVANT LES CRÉATIONS DE NICOLAS SCHÖFFER

Brillant en maths et en physique au lycée, Friedlander continue dans cette filière à l'université. Sa passion pour la cosmologie va se trouver néanmoins battue en brèche par la théorie du Big Bang. « *Je préférais, et je préfère encore, le modèle de la création continue. Je suis optimiste et ne peux pas me résoudre à imaginer que le temps ait un commencement. Le temps est éternel, il ne peut pas y avoir de début et il n'y aura pas de fin.* » L'histoire du Big Bang le travaille à tel point qu'il hésite à poursuivre un cursus scientifique. Une exposition, à Londres, va alors provoquer



LA LUMIÈRE, L'UNIVERS ET LE TEMPS

« Le temps est un thème récurrent chez moi et les interrogations autour de son existence sont omniprésentes dans mes expositions. Je pense que le temps a toujours existé - ou peut-être qu'il n'existe pas du tout. La lumière est ce qui nous rapproche le plus directement de l'énergie universelle. J'aime faire naître des formes de lumière complexes à partir de quelque chose de très simple. Cela devient un puzzle pour l'esprit, une musique visuelle. »

en lui un véritable choc, au point que tout s'éclaire, dans tous les sens du terme...

« Ce jour-là, j'étais allé voir une exposition à la Hayward Gallery, intitulée Kinetics. J'avais 20 ans et elle a changé ma vie. Je suis tombé en extase devant les créations de Nicolas Schöffer. Je suis rentré en sachant ce que je voulais faire de ma vie. Je m'y suis mis tout de suite. Dès la fin des cours, je travaillais sur la cinétique. » Sa fascination pour le père de l'art cybernétique est restée intacte. Aujourd'hui encore, il conserve de précieux contacts avec Eléonore, la veuve de l'artiste français.

Une fois le cycle scientifique universitaire achevé, il entame des études d'art qui l'amènent à une amère déception. Il trouve les enseignants *« peu intelligents »*, regrette l'arrivée du conceptuelisme comme seul art *« vrai »*, ne comprend pas que ce monde soit réglementé *« par des modes plutôt que par la beauté des choses »*. Il achève son cursus, puis part à Londres vivre dans un hangar entouré d'autres artistes. Il y invente des objets destinés à un usage commercial, mais se fait le plus souvent flouer et voler ses idées. Il se dirige alors vers les productions théâtrales >>>

LES CINQ DATES

1970> *« Visite de l'exposition « Kinetic », Hayward Gallery à Londres alors que j'étais étudiant en sciences physiques. Je suis rentré de là en sachant ce que je voulais faire de ma vie. »*

1982> *« Ma découverte des propriétés fascinantes de la corde vibrante, grâce à laquelle harmonie et chaos fusionnent, et que j'appelle maintenant « Wave Equation » (équation de la vague). »*

1990> *« Présentation de mon travail lors de la conférence Art Transition 90, à l'Institut des Etudes Avancées Visuelles, à M.I.T. (Massachusetts Institute of Technology), aux Etats-Unis. C'est sans doute l'endroit le plus prestigieux au monde où l'on étudie ce type d'art. »*

1998> *« Je remporte le concours international Lightforms 98 organisé pour récompenser des sculptures de lumière interactives de très grande taille. Exhibition de mon œuvre récompensée Dark Matters, haute de 8 mètres, dans New York's Hall of Science. »*

2006> *« Présentation de l'exposition Timeless Universe, à Sala Parpalló, à Valence, en Espagne. Mes installations étaient particulièrement inspirées des physiques de l'éternité. »*

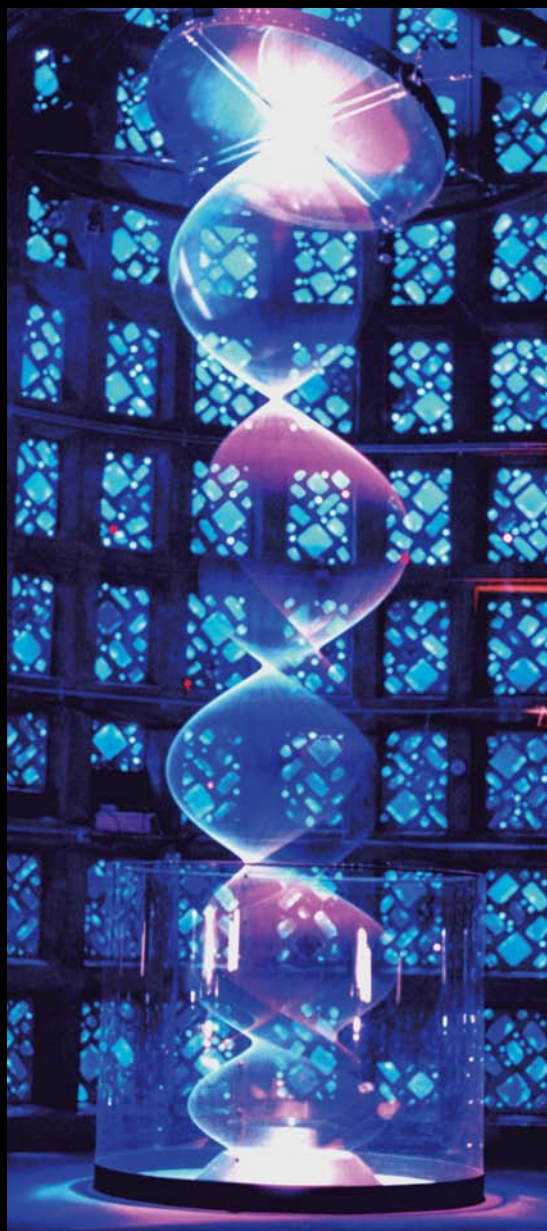
**Ci-dessus**

>>> Une des premières œuvres de Friedlander, exposée en 1983. En haut, la maquette de formes en noir et blanc, en bas, les mêmes formes tourbillonnant dans la lumière chromatostrobique.

« Je sais que les couleurs peuvent avoir une influence sur les gens et j'aurais pu effectuer des recherches scientifiques dans ce domaine afin d'en tirer partie lors de la création de mes sculptures. Mais je ne l'ai jamais fait. Dans ce domaine, je préfère m'en remettre à mon intuition. »

Ci-contre

>>> *Dark Matter* (1998).

**>>> VORAVANNA,
MON AMOUR**

« J'ai rencontré Voravanna à New York en 1998. Nous travaillions ensemble sur un projet. Elle était destinée à faire carrière là-bas et j'ai chamboulé ses plans. Voravanna est thaïlandaise et notre fille Natam est née à Bangkok, où nous passons plusieurs mois chaque hiver. »

>>> et les concerts où il gagne sa vie en s'occupant de la régie lumière. Il invente de nouvelles procédures, expérimente différentes techniques, mais regrette les restrictions qu'on lui impose. Alors, à 36 ans, il abandonne tout et se consacre, enfin, entièrement à l'art cinétique.

« IL EXISTE DES MONDES PARALLÈLES »

L'expérience « Chaos » constitue le véritable point de départ de sa carrière artistique. Se succèdent ensuite les expositions et les commandes, les distinctions et les conférences. Il est invité au M.I.T. (Massachusetts Institute of Technology) pour présenter ses créations et réalise ainsi son rêve d'enfant. Son nom figure au *Who's Who ?* depuis 2002 et ses programmes informatiques, « *générateurs de graphiques* », téléchargeables depuis son site Web, connaissent un réel succès. « *J'ai appris la programmation tardivement, tout seul et c'est une activité que j'adore. Je l'utilise désormais non seulement pour créer, mais aussi pour le simple plaisir de fabriquer des logiciels.* »

A le voir courir à travers la maison, en quête des rideaux noirs indispensables pour que naissent ses sculptures au milieu du salon ; à voir ensuite le mal qu'il a à « éteindre » ses créations, on l'imaginerait investi à 100 % dans son art. Il n'en est rien. A peine a-t-on le dos tourné qu'il feuillette le dernier numéro d'une revue scientifique pour voir si son article a bien été publié. Son prochain projet est énorme, mais ce n'est pas une sculpture. Il pense que d'ici un an, lui et quelques autres scientifiques seront en mesure de dialoguer avec le futur. « *Concrètement, je pourrai recevoir un coup de fil de moi-même du futur. Certains faits récents tendent très sérieusement à accréditer cette possibilité. Cela sous-entend qu'il existe des mondes parallèles, mais ça, j'en suis persuadé depuis longtemps.* » Passer pour un fou ne le dérange pas. « *Je suis profondément rationnel, mais je sais aussi que bien des choses demeurent inexplicables. Il y a des limites à la raison. On ne peut pas avoir réponse à tout, même s'il s'agit de domaines où la logique prévaut. Et heureusement. Car ne pas savoir, c'est ce qui nous fait avancer...* » >FIN

